

que l'on fit en effet. Le trois avril 1860, Mgr. C. F. Bail-  
lardon ordonnait cette construction. Les citoyens, mal-  
gré leur indigence, se mirent résolument à l'œuvre. M.  
Martel, alors leur missionnaire, conduisit les affaires avec  
une activité et un zèle qui furent couronnés de succès.  
Tout marcha si bien et si vite, que dans l'automne 1861, la  
bâtisse, contre l'attente de Monseigneur de Tloa, se trouva  
entièrement terminée.

Aussi, le 2 septembre 1861 le Rév. M. Otis était-il  
nommé premier curé de l'Anse St. Jean. Voici comment le  
dévoté missionnaire raconte son arrivée dans sa nouvelle  
paroisse :

“ Parti de S. Alphonse le 24 septembre 1861, je n'arrivai  
“ à l'Anse St. Jean que le 28 dans la nuit, veille de la fête  
“ St. Michel. Je descendis en chaloupe, par un coup de  
“ vent des plus violents. Plus d'une fois, nous craignîmes  
“ d'être submergés. Je n'avais avec moi qu'une partie de  
“ mes bagages, l'autre était dans un grand bateau qui fai-  
“ sait voile en même temps. Mais la tempête était si forte  
“ qu'elle épouvanta les matelots et jusqu'au capitaine ; de  
“ sorte que le bateau prit terre au Tableau et y passa le  
“ Dimanche, 29.

“ Mon arrivée au nouveau presbytère n'était pas des  
“ plus attrayantes. C'était la forêt tout autour. La forêt,  
“ il est vrai, renversée par le feu ; mais le feu avait respec-  
“ té ses débris. De sorte qu'il fallut se frayer un passage  
“ quelconque à travers le bois et les énormes souches pour  
“ y arriver..... Les deux uniques bâtisses étaient la cha-  
“ pelle construite en 1857 et le presbytère. Tout le reste  
“ était à faire : sacristie, étable, grange, etc. Mais, je dois  
“ confesser, à la louange des colons d'alors, que je trouvai  
“ dans leur zèle un dédommagement de l'embarras où je  
“ me trouvais ; car [au] premier novembre, grange, étable  
“ et autres dépendances étaient debout.

“ Ma première messe solennelle comme prêtre résidant  
“ fut célébrée le 6 octobre, fête du St. Rosaire. Un seul  
“ homme dans la place savait les répons, aucun chantre,  
“ ni servant. Les choses allèrent ainsi jusqu'à Noël.